Besançon

Micronora : les microtechniques mobilisées sur la défense et l'aéronautique

L'armée est en pleine transition sur fond d'incertitudes géopolitiques. Une économie de défense se profile qui s'appuiera sur les territoires industriels. L'aéronautique est florissante. Pour les microtechniques qui tiennent salon jusqu'au 2 octobre à Besançon, c'est le moment de faire le pas. Avec prudence.



Les perspectives de développement sont actuellement énormes dans l'aéronautique, l'aérospatial et la défense où les microtechniques ont toute leur place. Photo Franck Lallemand

Autant évacuer la question morale. La défense est la garantie de la souveraineté et l'état de la menace géopolitique incite plutôt à empoigner le sujet. C'est avec ce pragmatisme que Micronora a voulu consacrer un zoom sur la part des microtechniques dans les budgets de la défense et dans l'aéronautique. Et surtout, permettre aux entreprises de se positionner en face d'un marché extrêmement porteur pour ce qui concerne l'aviation civile et militaire, le spatial et l'armement.

> « Nous avons besoin des industries et des industriels. »
>
> **Le général Bruno Helluy**

Le général Bruno Helluy, commandant la première division de l'armée de terre, explique très simplement que l'armée moderne est aujourd'hui en transition, dans le contexte incertain que l'on connaît. « On passe d'une planification très longue, avec des plans d'équipement à quarante ans et des acteurs uniques, à une autre vision. Ma volonté est de pousser ma division (4 brigades pour 30 000 hommes, N.D.L.R.) à se tourner vers le combat le plus probable à l'avenir, s'il doit exister. Pour cela, l'orientation est de préserver ce qui fonctionne - nous avons une armée solide - mais de pouvoir aussi se tourner vers la bataille instantanée. Et nous avons besoin des industries et des industriels. Ma présence sur un salon comme celui-là incarne la situation géopolitique et l'expression de besoins sur le temps long et sur des temps très courts en s'appuyant au besoin sur l'industrie locale. »

Avec prudence

Le message est simple. Les régiments disposent déjà de petits budgets qu'ils peuvent dépenser auprès d'industriels de leurs secteurs. À terme, la rapidité de réponse à une agression pourrait donc reposer sur la capacité d'adaptation du tissu industriel. Et c'est là qu'interviennent les pépites de la microtechnique qui est omniprésente dans l'armement.

« Oui, il y a des opportunités, un savoir-faire considérable, des entreprises très innovantes », explique Raoul Barthez, patron de Dixi Microtechnique et représentant régional du GICAT (Groupement des industries de la défense et de sécurité terrestre et aéroterrestre). « Mais il faut être prudent. Toutes les entreprises ne peuvent pas, pour avoir perdu des marchés automobiles, se convertir aisément dans la défense. Ce n'est pas l'Eldorado. Oui, il y a une importante montée en puissance de l'industrie de défense. Il a fallu repenser nos façons de faire, la France fait le choix de sa souveraineté, on est bien sur ce sujet. S'il y a des opportunités de conversion pour certaines entreprises, il faut l'envisager avec sérieux. C'est justement notre rôle de conseiller les entreprises qui envisagent de se tourner vers la défense. »

Effervescence

Cette tension nouvelle de l'industrie de la défense se traduit par une certaine effervescence dans le périmètre du zoom, où sont installées une cinquantaine d'entreprises. On sent que certains stands sont pris d'assaut et ne désemplissent pas. Au terme des deux premiers jours de salon qui se tient jusqu'au 2 octobre à Besançon, il se confie que beaucoup de contacts commerciaux ont d'ores et déjà été pris. Au passage, certains exposants ont été prévenus de la présence de certains visiteurs avec d'autres visées que celle de la curiosité ou du business. Pas simple de montrer ce que l'on sait faire sur un stand public tout en préservant la confidentialité et le secret de conception.

● **Didier Fohr**

La start-up Zeta-SE, pur produit du laboratoire Femto-ST

Un jeune thésard de Femto-ST a pu travailler sur sa thèse au sein du groupe Thalès qui était intéressé par ses travaux sur la dynamique des structures. Comme, par exemple, élaborer un système capable de réduire les vibrations pour un appareil optique embarqué sur un avion Rafale. Concluant.

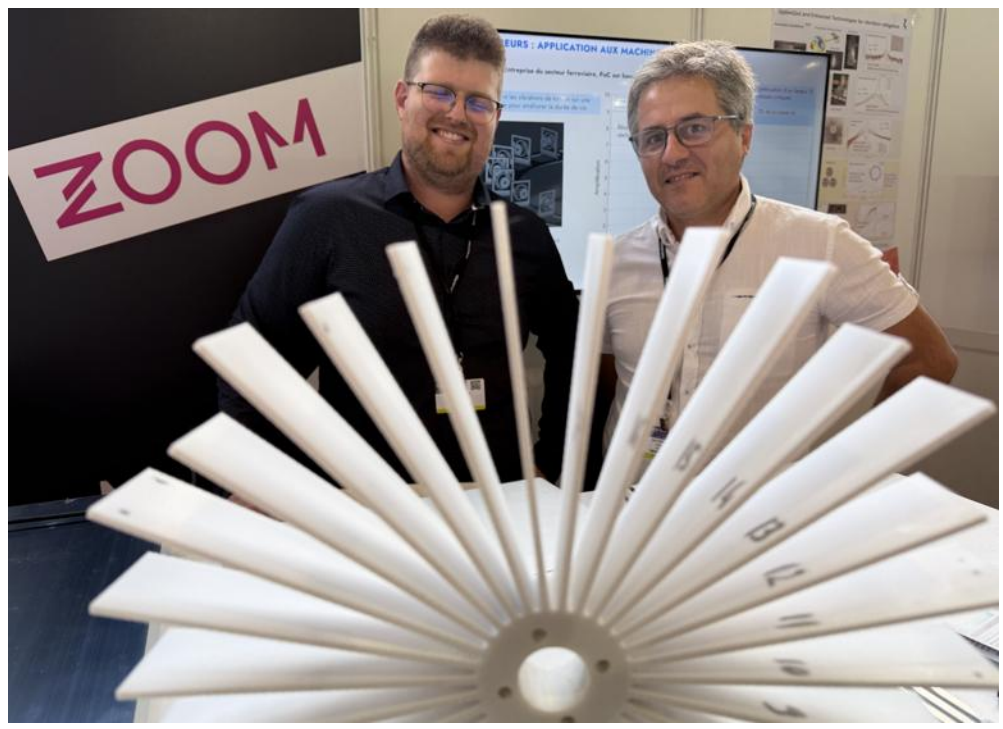
« Je me suis inspiré des systèmes que l'on trouve dans certains bâtiments, notamment une tour à Taïpei, un système antisismique. Ça a pris la forme d'une sorte de petit râteau, puis on a pu améliorer avec un système circulaire capable de piéger les vibrations. On est maintenant sur un autre dispositif qui obtient de bons résultats. »

Ces trains si bruyants dans les gares

En quelques mois, plusieurs grands groupes industriels se montrent intéressés : Stellantis, Alstom… C'était le moment de créer une société. « Et là, j'ai embauché mon directeur de thèse ! »

Gaël Chevallier admet que la situation est cocasse. Il est resté enseignant-chercheur tout en se mettant sous les ordres de son ancien élève. « Nous en sommes au moment où les contacts sont très avancés », explique-t-il. « Par exemple pour empêcher les transformateurs situés sur le toit des trains de vibrer comme ils le font dans les gares. Ou encore pour stabiliser un moteur. Un appareil à visée optique à une distance de 3 ou 4 km peut avoir une marge d'erreur importante avec les vibrations… Il y a beaucoup de pistes. »

Ainsi est née Zeta-SE l'an dernier, Zeta étant le symbole grec qui désigne le taux d'amortissement des vibrations, tout simplement. L'entreprise est basée à la pépinière d'entreprises de Temis, à Besançon. Suivie de très près par Femto-ST et tous les dispositifs de soutien à la création, la start-up devra probablement lever quelques fonds pour passer en production. D'ores et déjà, elle vient d'intégrer le prestigieux GIFAS (Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales) dont elle devient membre à côté d'Airbus Industrie, Thalès ou encore Safran…



Kévin Jaboviste a créé son entreprise en embauchant son directeur de thèse, Gaël Chevallier. Photo Didier Fohr

● **D.F.**